



## DÉBATTRE, COMBATTRE...

La montée de l'intolérance et la violence croissante du débat – ou plutôt des affirmations péremptoires d'opinion – dans la société contemporaine est un sujet préoccupant. Mais avant de proposer à nos lecteurs un dossier consacré à ce thème brûlant, nous avons hésité. Devions-nous, après Onfray, Finkelkraut et tant d'autres, brandir l'étendard de la liberté d'expression menacée par les bien-pensants et les minorités suractives ?

De façon très prosaïque, nous sommes arrivés à la conclusion que rien n'était plus important, ni plus actuel que de réfléchir constamment aux exigences et aux conditions d'un débat sain et vigoureux. Distinguons d'emblée le conflit (d'idées !) et la violence. Ne sommes-nous pas tous, une fois ou l'autre, emportés par nos passions ? N'avons-nous pas tous, un jour, eu la tentation de censurer la parole d'autrui ? C'est être humain que d'avoir des convictions et d'espérer les faire partager. Et c'est tout aussi humain que de préférer parler plutôt qu'écouter.

Dès lors, souvenons-nous que la polémique, et même la violence dans le débat public, sont vieilles comme l'humanité. Voltaire souhaitait ouvertement la mort de Rousseau. Avant lui, le grand Cicéron bombardait Marc-Antoine de philippiques assassines. Théodore de Bèze comparait l'Église catholique à une catin. Quant à Magritte, il n'a pas hésité à écrire à un critique: « *Tout le monde m'assure que vous n'êtes qu'une vieille pompe à merde et que vous ne méritez pas la moindre attention* ». Quelques années auparavant, en 1918, Madame Caillaux avait assassiné le directeur du *Figaro* pour des articles attaquant son ministre de mari... et avait été acquittée !

Les réseaux sociaux n'auront fait que rendre plus visibles, plus contagieuses et parfois plus dangereuses les polémiques ou les haines. Certaines dérives sont navrantes et l'on peut – quoi que l'on pense de son humour – ressentir de l'empathie face au malaise d'une humoriste (Claude-Inga Barbey) visiblement accablée, baissant les bras face à certains censeurs coincés. Mais sans doute vaut-il mieux sourire de certains délires rappelés dans les pages qui vont suivre, comme l'exigence d'être noire pour débattre face à Angela Davis ou l'exclusion des hommes des premiers rangs d'un cortège féministe...

THIERRY BARBIER-MUELLER  
ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ DU GROUPE SPG-RYTZ

## IMPRESSUM

Une publication de la  
Société Privée de Gérance  
Route de Chêne 36 – CP 6255  
1211 Genève 6  
www.spg-rytz.ch

Service des publications  
publications@spg.ch  
www.immorama.ch

Éditeur responsable  
Thierry Barbier-Mueller

Rédacteur en chef  
Emmanuel Grandjean  
redaction@immorama.ch

Ont participé à ce numéro:  
Marine Cartier, Philippe Chassepot,  
Alexandre Duyck, Richard Malick,  
Thierry Oppikofer, Nicolas Zentner

Publicité:  
Edouard Carrascosa - ec@spg.ch  
Tél. 058 810 33 30 - Mob. 079 203 65 64  
Abonnement: Tél. 022 849 65 95  
abonnement@immorama.ch  
Cahier immobilier et coordination marketing:  
Marine Vollerin

Graphisme et prépresse: Lucas Selhane  
Correction: Monica D'Andrea

Distribution: Marine Vollerin et Jules Vignon  
Production: Stämpfli SA Berne

Tirage de ce numéro: 250'000 exemplaires  
Tirage contrôlé (REMP 2021 - 2022): 309'350 ex.  
Paraît deux fois par an: mars et octobre

Couverture:  
Illustration de Nicolas Zentner

Cette revue, créée en 1997, est éditée par  
le groupe SPG-Rytz, composé de la Société Privée  
de Gérance SA et de Rytz & Cie SA



Tous droits réservés.  
© 2022 Société Privée de Gérance SA, Genève



Les offres contenues dans les pages immobilières ne constituent pas des documents contractuels. L'éditeur décline toute responsabilité quant au contenu des articles. Toute reproduction même partielle des articles et illustrations parus dans ce numéro est interdite, sauf autorisation préalable et écrite de la rédaction.